

# "I Silenti", complainte baroque du peuple Rom

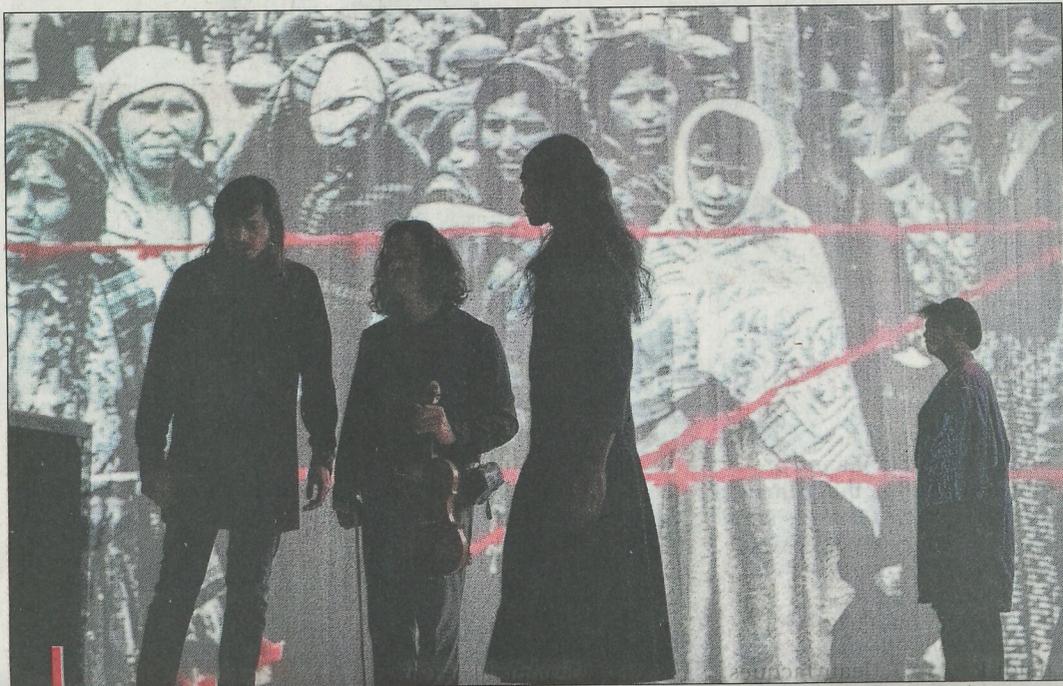
**ON A VU** Au Festival de Marseille, hier soir, le nouveau sens de Monteverdi

La sensibilité et la signature du compositeur et saxophoniste Fabrizio Cassol, à Marseille, les festivaliers les connaissent déjà. Surtout ceux qui ont vu *Coup fatal* ou son travail, intime et bouleversant, sur le *Requiem* de Mozart (dans *Requiem pour L.*, mis en scène par Alain Platel), passés par les plateaux du Festival de Marseille.

Hier soir, à La Criée, on a retrouvé l'univers du musicien associé à celui de Lisaboa Houbrechts, pour *I Silenti*, spectacle marqué par une autre empreinte, porteur d'une autre mémoire, celle du musicien Tcha Limberger. *I Silenti*, dédié aux sans voix, aux Roms disparus dans les Camps de la mort et dont la mémoire peine à persister dans l'inconscient collectif, crée un heureux mélange entre la musique de Monteverdi, qui a inspiré Fabrizio Cassol, et celle du peuple Rom. Le baroque y gagne un écho particulier, les grands sentiments qu'il promène s'en trouvant décuplés autant que revigorés.

Envolées, rythmes et silences inventent une nouvelle partition servie par trois musiciens, en mezzanine, sur le grand plateau : Philippe Thuriot à l'accordéon, Vilmos Csikos à la contrebasse et Simon Leleux aux percussions. La scène est le domaine des chanteurs, Claron McFadden, Nicola Wemyiss et Jonathan Alvarado, de Tcha Limberger qui chante et joue du violon et de Georgi Dobrev qui, lui, promène son kavak, une flûte spécifique qui accompagne les musiques traditionnelles des Balkans.

Plus sauvage, plus rauque, plus écorchée que celle des chanteurs lyriques, la voix de Tcha Limberger charrie les mêmes drames mais avec da-



Premier spectacle accueilli à La Criée après trois mois d'occupation, porté par une musique de fêtes et de peines, "I Silenti" a permis hier soir au public de renouer avec le théâtre. /PHOTO KURT VAN DER ELST

vantage d'incarnation. Lui qui a collecté "les histoires d'un holo-causte oublié", qui est allé à la source familiale pour y puiser récits et souvenirs, fait vivre le drame des Roms, pourchassés, exilés, exterminés par le régime nazi pour ce qu'ils représentaient.

Métaphorique, symbolique, ce drame collectif est souligné par une série de photos en noir et blanc. Visages, silhouettes s'effacent, gommés par une vague noire. Le fil barbelé qui encercle les corps se teinte du rouge de leur sang. Rien n'est appuyé, à l'instar des paroles qui s'envolent : "Combien de personnes pleurent mon peuple?"

Olga BIBILONI

"I Silenti" aujourd'hui à 19h au théâtre de La Criée. 10 euros

## Battle au fort Saint-Jean

Vendredi, pour la deuxième soirée du festival, rendez-vous était donné sur la place d'Armes du Mucem, une scène chère aux festivaliers, qui surplombe la rade. Ce soir-là, elle accueille *Come on feet*, pièce d'un collectif bruxellois d'une énergie folle, composé de six danseurs et deux musiciens. Recrutés dans les battles de house dance, cette danse aérienne qui mixe salsa et hip-hop, ces danseurs athlétiques livrent un spectacle à mille à l'heure, chorégraphié par Quan Bui Ngoc, un complice d'Alain Platel et des ballets C de la B. On est bluffé par les performances de Samantha Mavinga, championne du monde de house dance, et de David Kinkela, les deux leaders du groupe. Lorsque ces virtuoses se retrouvent en duo, exécutant d'improbables portés et des figures de break dance, c'est le sommet. Leur énergie est galvanisée par les deux musiciens sur scène, les frères Cools, deux hommes-orchestres mêlant musique électronique et instruments acoustiques, batterie, guitare, percussions. Lorsque Stijn Cools se lance dans un solo de batterie, qui rythme les contorsions des danseurs, on retient son souffle. La pièce est ainsi faite de ruptures de rythmes, avec des tableaux exubérants ou rêveurs. *Come on feet* met en lumière des danses qui étaient jusque-là réservées aux battles dans les stades ou dans les boîtes de nuit. Une énergie qui électrise le public et dope pour le week-end. **M.E.B.**